Dimanche 4 octobre 2026
22e dimanche après la Trinité

Prédication du jour

Romain 7,14-25 :
14En effet nous savons que la Loi est spirituelle.

– Moi cependant, je suis un être faible, vendu comme esclave au péché. 15Je ne comprends pas ce que je fais : car je ne fais pas ce que je voudrais faire, mais je fais ce que je déteste !

16Si je fais précisément ce que je ne veux pas, je reconnais par-là que la Loi est bonne. 17Ce n'est donc pas moi qui agis ainsi, mais c'est le péché qui habite en moi. 18Car je sais que le bien n'habite pas en moi, c'est-à-dire en l'être faible que je suis. Certes, la volonté de faire le bien existe en moi, mais non la capacité de l'accomplir. 19En effet, je ne fais pas le bien que je veux et je fais le mal que je ne veux pas ! 20Si je fais ce que je ne veux pas, alors ce n'est plus moi qui agis ainsi, mais le péché qui habite en moi.

21Je découvre donc ce principe : moi qui veux faire le bien, je suis seulement capable de faire le mal ! 22Au fond de moi-même, je prends plaisir à la loi de Dieu. 23Mais je trouve dans mon être une autre loi qui combat contre celle qu'approuve mon intelligence. Elle me rend prisonnier de la loi du péché qui est en moi. 24Malheureux que je suis ! Qui me délivrera de ce corps qui m'entraîne à la mort ? 25Mais remercions Dieu, par Jésus Christ notre Seigneur ! Bref, je suis au service de la loi de Dieu par mon intelligence, mais dans ma faiblesse humaine, je suis asservi à la loi du péché !

Frères et sœurs,

Il y a des jours où nous nous promettons de faire mieux. D'être plus patients, plus attentifs, plus justes. De ne pas répondre sèchement, de ne pas rendre le mal pour le mal, de ne pas céder à la colère.

Et puis vient le moment de vérité. Une parole nous blesse, une injustice nous révolte, quelqu'un nous provoque. Et nous voilà repartis dans nos vieux travers. Nous faisons précisément ce que nous avions décidé de ne plus faire.

Paul connaît cette expérience. Il la décrit sans détour : « Le bien que je veux, je ne le fais pas,

et le mal que je ne veux pas, je le fais. »

Voilà une parole qui nous rejoint tous. Car nous ne sommes pas toujours les personnes que nous voudrions être. Nous portons en nous des contradictions, des blessures, des peurs, des rancunes. Nous aspirons au bien, mais nous n'y parvenons pas toujours.

Et le plus terrible, parfois, c'est de recommencer. Nous regrettons nos paroles, puis nous recommençons à parler durement. Nous condamnons la violence, puis nous répondons par l'agressivité. Nous réclamons la justice, mais nous avons du mal à être justes envers ceux qui nous déplaisent.

Le mal n'est pas seulement devant nous. Il nous traverse aussi.

Paul ne cherche pas à excuser nos fautes. Il ne prétend pas que nous ne sommes responsables de rien. Il met le doigt sur une réalité plus profonde : nous ne sommes pas capables de nous libérer entièrement du mal par notre seule volonté.

Alors, que faire ? Se condamner ? Désespérer de soi-même ? Se promettre, une fois encore, de devenir enfin quelqu'un de meilleur ?

Paul lui-même pousse ce cri : « Me voilà bien malheureux ! Qui va me libérer de ce corps qui me conduit vers la mort ? » Remarquons bien sa question. Il ne demande pas : « Comment vais-je enfin réussir à me sauver moi-même ? » Il demande : « Qui va me libérer ? »

Et sa réponse vient aussitôt : « Remercions Dieu par Jésus-Christ notre Seigneur ! » Voilà le cœur de l'Évangile.

La foi chrétienne ne commence pas par une méthode pour devenir parfait. Elle commence par une libération que nous ne pouvons pas nous donner à nous-mêmes. Dieu ne nous attend pas au bout d'un parcours de perfection. Il vient à notre rencontre au cœur même de nos contradictions. En Jésus-Christ, il nous accueille, il nous relève et il nous ouvre un avenir.

Nous n'avons donc pas besoin de nous fabriquer un personnage pour avoir de la valeur. Nous n'avons pas besoin d'impressionner les autres, de leur imposer notre force, d'avoir toujours raison ou de rendre coup pour coup pour prouver que nous existons.

Notre valeur ne dépend pas de notre capacité à être irréprochables. Elle repose sur l'amour de Dieu. Et cet amour change quelque chose à notre manière de vivre.

Quand je n'ai plus besoin de défendre sans cesse mon image, je peux reconnaître mes torts. Quand je sais que Dieu ne m'abandonne pas à mes échecs, je peux demander pardon. Quand je n'ai plus besoin d'écraser l'autre pour me sentir fort, je peux choisir de servir plutôt que de dominer.

L'humilité n'est alors ni une faiblesse ni une résignation. Elle est la liberté de ne pas devoir gagner toutes les batailles. Elle nous permet de nous arrêter avant une parole blessante, de tendre la main plutôt que de nous venger, d'écouter celui que nous avions déjà condamné. Elle nous rend disponibles aux plus fragiles, à ceux que l'on oublie, à ceux dont la voix compte moins que celle des puissants.

C'est ainsi que l'Esprit de Dieu travaille en nous. Non pas en faisant disparaître instantanément toutes nos contradictions, mais en nous ouvrant un chemin nouveau. Au chapitre 8 de l'épître aux Romains, Paul développera cette promesse : nous ne sommes pas condamnés, car nous appartenons au Christ, et son Esprit nous fait vivre.

Nous ne sommes pas sauvés parce que nous aurions réussi à devenir bons. Nous sommes appelés à vivre autrement parce que Dieu nous fait grâce.

Cela vaut aussi pour notre Église. Nous ne sommes pas là pour prouver que nous avons raison, pour défendre à tout prix nos habitudes ou pour sauver une institution par nos seules forces.

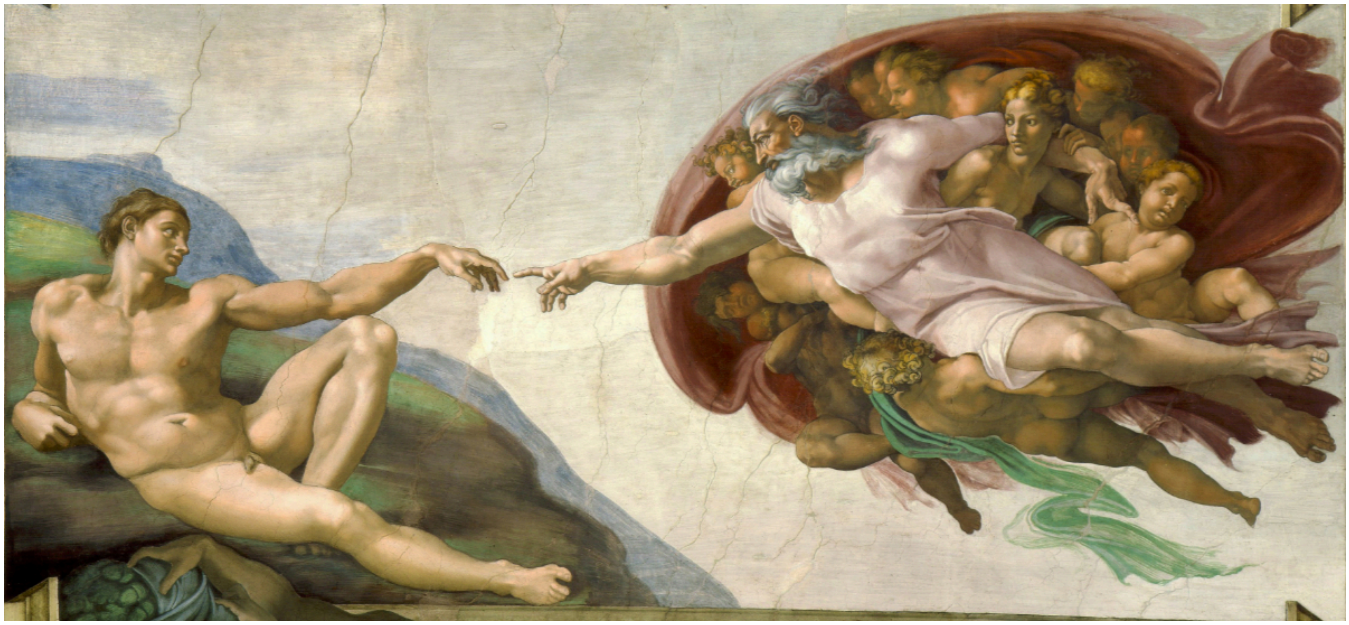
Nous sommes là pour témoigner de cette liberté offerte en Jésus-Christ : une liberté qui se met au service de la vie, qui accueille l'autre et qui refuse de faire de la domination la règle des relations humaines.

Alors, cette semaine, ne vous donnez pas une nouvelle liste de bonnes résolutions impossibles à tenir. Ne vous demandez pas comment devenir enfin parfait.

Retenez plutôt ceci : Vous n'avez pas à vous sauver vous-mêmes. Dieu vous accueille en Jésus-Christ. Et parce que vous êtes accueillis, vous pouvez à votre tour accueillir.

Concrètement, lorsqu'une contrariété surviendra, lorsqu'une parole vous blessera, lorsqu'une envie de répondre durement vous gagnera, essayez de vous arrêter un instant. Rappelez-vous que vous n'avez pas besoin de gagner cette bataille pour avoir de la valeur aux yeux de Dieu.

Puis posez-vous une seule question : « Quelle réponse peut servir la vie plutôt que nourrir le mal ? »



Dans la *Création d'Adam* de Michel-Ange (1508-1512), nous remarquons, en observant la largeur de la scène, que dès la création, Dieu le Père a franchi presque les deux tiers du parcours vers nous. Les drapés laissent penser que l'Esprit continue à souffler pour contribuer au rapprochement, tandis que le Fils est là bien qu'invisible, pour soulever la dernière phalange de notre doigt et nous faire toucher Dieu. C'est uniquement ce qui manque, de notre phalange se soulève (celle de Dieu est déjà tendue) et c'est cela la grâce de Dieu, qui s'offre à nous pleinement. Notre « oui » revient à laisser Jésus soulever le bout de notre doigt pour toucher Dieu et être délivré de ce qui est sombre en nous.

Vous n'y arriverez pas toujours. Paul nous l'a dit avec lucidité. Mais vous pourrez recommencer, non pas en comptant uniquement sur vos forces, mais en vous appuyant sur la grâce de Dieu.

Car le dernier mot n'appartient ni à nos échecs, ni à nos contradictions, ni au mal qui nous enferme. Le dernier mot appartient à Jésus-Christ, qui nous libère pour aimer.

Prédicateur Matthieu Fuchs

Mot d'ordre

« Seigneur, c'est près de toi que se trouve le pardon, afin qu'on te respecte. » (Psaume 130, 4)

Ce verset surprend par son ordre : le pardon vient avant le respect. Le psalmiste ne dit pas que l'on pardonne à celui qui respecte, mais que le pardon est la source d'où naît le respect. Il ne parle pas d'une faute à effacer d'un coup de gomme : il dit que le pardon se trouve « près de toi », comme un lieu où l'on peut revenir. Quel poids portez-vous qu'il serait temps de déposer là ?

Le respect dont il est question n'est pas la peur d'un juge, mais l'émerveillement de celui qui se sait reçu malgré tout. On ne respecte vraiment que celui qui nous a relevés. Relisez lentement la phrase, puis confiez à Dieu une chose que vous n'arrivez pas à vous pardonner, simplement pour la laisser près de lui.